

pour langue maternelle cette langue française que l'élite de tous les peuples se fait honneur d'étudier et de parler : et M. Scott, sous prétexte que nous nuisons à l'unité du patriotisme au Canada, s'en vient nous proposer d'abandonner tout cela ! Car, au fond, c'est cela qu'il propose. Il a écrit ceci : « One thing is certain, that Canada's future place on the continent of America depends upon her thinking in and speaking the language of America. » (1) « Penser et parler en anglais, » c'est-à-dire renoncer à notre nationalité.

Si nous renoncions à nos institutions nationales, nous serions des traîtres et des lâches. Est-il vrai que M. Scott aurait ensuite pour nous des sentiments de véritable fraternité ? Dans ce cas, je le plaindrais d'avoir si peu de « self-respect. »

Le Rév. M. Scott doit savoir qu'il est parfaitement inutile de songer à faire disparaître d'ici la nationalité française. Alors dans quel but prend-il la peine d'exposer au public l'intérêt qu'il y aurait pour le Canada à voir se faire cette disparition ? Et ne voit-il pas qu'il fait son possible pour empêcher l'harmonie et la fraternité de se développer entre les Canadiens des deux races, lorsqu'il ose exprimer de pareils sentiments au milieu même de la nationalité qu'il souhaite de voir disparaître de notre pays ? — J'ajoute que rien ne blesse au cœur la race canadienne-française comme de se voir reprocher son existence même, par l'un des chefs d'une minorité qu'elle traite non seulement comme ses fils, mais avec encore plus de générosité. Ah ! M. le Directeur, on ne parlait pas ainsi de la voir entrer dans le néant, lorsque, par deux fois, au prix de son sang — le meilleur sang de France — elle sauvait en ce pays la souveraineté britannique ! . . .

Mais non seulement le Rév. Monsieur fait une proposition inutile, en ce sens qu'elle est évidemment impossible à réaliser ; non seulement il fait une proposition injurieuse pour les Canadiens-Français, et entachée d'ingratitude à leur égard ; mais de plus il fait une affirmation fautive, aux yeux de l'histoire, lorsqu'il prononce que l'avenir du Canada dépend de l'unité du langage. Il suffit d'indiquer seulement les exemples de la

---

(1) « Une chose certaine, c'est que l'avenir du Canada en ce continent d'Amérique dépend de sa faculté de penser et de parler en langue anglaise. »